



Le Belvédère de Saint-Nicolas

Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

60bis, rue Français - 54000 NANCY
09 53 84 61 70 - prieure.nancy@gmail.com

Chapelle du Sacré-Cœur

65, rue du Maréchal Oudinot
54000 NANCY

Chapelle de la Nativité de ND

Domaine de Ladonchamps
Rte de Thionville (D 953)
57140 WOIPPY

Chapelle de l'Annonciation

22, avenue Irma Masson
52300 Joinville

Chapelle du Sacré-Cœur

41, rue de la filature
88460 CHENIMENIL

N° 55 - Décembre 2015

Le mot du prieur

Noël aux tranchées

La nuit de la Nativité, c'est, le petit Jésus ou encore les anges qui, selon les familles, viennent apporter des cadeaux dans chaque demeure. La tradition lorraine veut que ce soit saint Nicolas qui apporte leurs cadeaux de Noël aux enfants sages. Aujourd'hui, pour la plupart des gens, c'est le personnage du « Père Noël » qui a pris sa place. Ce remplacement s'est opéré dès la moitié du XIX^{ème} siècle, mais le développement commercial est venu de la firme Coca-Cola® en 1931.

En cette période du centenaire de la Première Guerre mondiale, voici l'histoire d'un prêtre qui, le jour de Noël 1914, joua le rôle de saint Nicolas auprès des soldats, le père Louis Lenoir S.J.

Le père Lenoir, qui prévoyait de loin, avait dès début décembre projeté de distribuer des « petits Noëls » à ses coloniaux. Mis au courant de son dessein, ses parents s'en étaient faits les pieux complices.

Le 19 et le 20, tout à l'espoir de la marche en avant, il n'avait pas osé compléter les achats. Mais quand il vit, le 21, que le déclenchement général ne se produisait pas, il fit à Châlons une grosse commande. « Quelques soldats de bonne volonté me ficelèrent aussitôt plusieurs milliers de petits paquets et j'en chargeai des sacs qu'un ami, journaliste catholique, m'aida à porter. »

Cette visite aux tranchées ne contribua pas peu à auréoler l'aumônier d'un air de mystère et de légende. L'aimable journaliste qui s'en constitua l'auxiliaire l'ayant racontée lui-même, nous n'avons qu'à glaner dans son récit. ¹



Pour la première fois, le cavalier que je suis met un sac à dos comme les fantassins. Mais le sac ne contient aucun effet d'équipement. Il est rempli de petits paquets blancs, noués avec une faveur et refermant chacun des dragées, un cigare et une image. En bandoulière, j'ai mon revolver d'ordonnance, car il faut être prêt à tout.

Nous entrons d'abord dans les tranchées de repos, véritables habitations troglodytes. Un vieux sac, recouvrant quelques planches mal jointes, défend l'entrée des trous contre la bise et le froid. C'est là que reposent « les poilus ».

« Toc, toc, ouvrez, c'est le petit Noël qui passe.

— Le petit Noël ? Se disent les poilus en se frottant les yeux. N'est-ce pas un rêve ? Le petit Noël à deux cents mètres des boches !... »

Mais non, ce n'est pas un rêve. Voici votre aumônier derrière lui un sac porté par un bonhomme auquel il manque seulement la barbe givrée pour que l'illusion soit complète. Et la distribution commence. Pas besoin de rompre la glace.

L'âme enfantine du soldat vibre à la voix consolatrice du prêtre. La pensée se transporte, loin du bruit des marmites et des coups de fusil, dans le village natal. Là flambe la bûche traditionnelle. La femme, les enfants, les grands-parents sont réunis auprès et parlent de l'absent. Ils lisent sa dernière lettre. Des larmes silencieuses perlent aux yeux des femmes qui prient. C'est tout cela qu'évoque la visite de l'aumônier. Mais ici, personne ne pleure. Entre hommes,

on enfouit son émotion; c'est une coquetterie de ne pas la montrer.

Par un boyau, — ou plutôt par-dessus pour ne

¹— M. Gries, dans le *Messager de la Creuse*, 14 janvier 1915.

pas enfoncer dans l'eau, — nous passons jusqu'aux tranchées de première ligne. Les balles sifflent toujours, tantôt par rafales, tantôt isolées; mais le bonhomme Noël se moque des balles : il passe. Là-haut, changement de décor. Les « poilus » sont couverts de sacs. Ils ont, au clair de lune, l'aspect de fantômes. Ce sont des génies qui veillent sur le sol sacré de la France.

Notre petite caravane, l'aumônier, le guide, le sac et son porteur, passe au milieu des ombres. Quelques mots à voix basse. A l'évocation des souvenirs bénis de cette nuit sainte, un éclair brille dans les yeux.

Tout à coup la fusillade, qui n'a cessé de crépiter, devient plus vive. Les mitrailleuses précipitent leur *tac tac*. L'invisible ennemi sortirait-il de ses tanières ? Va-t-il falloir jouer du revolver ? Tout le monde est à son poste. Cinq minutes encore les balles sifflent, puis le tumulte s'apaise. Les Boches ont compris qu'il n'y avait « rien à faire », et le bonhomme Noël reprend sa tournée dans le labyrinthe. Minuit approche. Nous retournons au village, où doit être célébrée la messe.



L'église étant à moitié démolie, l'office sera chanté dans une grange. C'est en plus grand l'étable de Bethléem. Dans un coin deux vaches ruminent paisiblement. Un soliste lance à pleine voix :

Minuit, Chrétiens...

Inutile de dire qu'il y eut sermon et communion générale, le général de brigade Reymond en tête. C'est maintenant la règle à chaque messe.

Ensuite on réveillonne « en cinq secs », quelques huîtres, — oui, des huîtres, — des beignets et...

Ici nous interrompons le narrateur... Il n'y eut pas de beignets pour le bonhomme Noël, non pas qu'un personnage de légende puisse se passer de nourriture; mais, tandis que les autres réveillonnaient, il disait « la messe de l'aurore » en compagnie de Raymond Thomé. Et quand elle fut finie, comme il devait encore, tard dans la matinée, célébrer la « messe du jour », ce fut également à jeun qu'il reprit, l'âme remplie de Dieu, sa ronde du côté de Ville-sur-Tourbe...

La lune a disparu, mais les étoiles brillent d'un éclat plus vif. Nous marchons à travers champs... Des balles sifflent derrière nos oreilles. Ont-elles voulu narguer le bonhomme Noël et lui rappeler qu'on est en guerre ? Le fait est qu'il ne semble pas s'en douter... Il

est infatigable ; il marche toujours comme dans un rêve. Il va chercher les « poilus » tout au fond des boyaux évacués, là où gîtent les « travailleurs » et les sentinelles.

J'entends une voix dire sur son passage : « Que le bon Dieu le bénisse ! » S'ils l'osaient, plusieurs baiseraient les traces de ses pas.

Trente mètres nous séparent des Boches. Il faut ouvrir l'œil et baisser la tête. Hier un poilu a été descendu rien qu'en se redressant pour laisser passer un camarade...

Cependant mon sac, qui bringuebalait d'une paroi à l'autre, s'est considérablement allégé. C'est le moment du retour. Il est 6 heures. Le bruit monotone des coups de fusil remplace le chant du coq. Le bonhomme Noël a fini sa tournée.

Non, pas fini tout à fait, j'en demande pardon au narrateur. L'histoire est ici plus merveilleuse que la légende. Lorsqu'au retour de Ville-sur-Tourbe, à l'aube, le cavalier quitta le bonhomme Noël, celui-ci remonta seul aux abris de Massiges et confessa jusqu'à 9 heures ; puis, toujours à jeun, redescendit pour la troisième messe à Virginy, fit un nouveau sermon qu'il avait trouvé le temps d'écrire pour célébrer Noël, « fête de famille », tandis que celui de minuit, dont nous possédons également le texte, avait chanté « l'habitation de Dieu en nous, Emmanuel ». Il distribua cent communions ; puis, après avoir pris un peu de nourriture, il repartit vers 1 heure avec M. Joucla pour achever sa tournée aux tranchées du 8^e colonial.



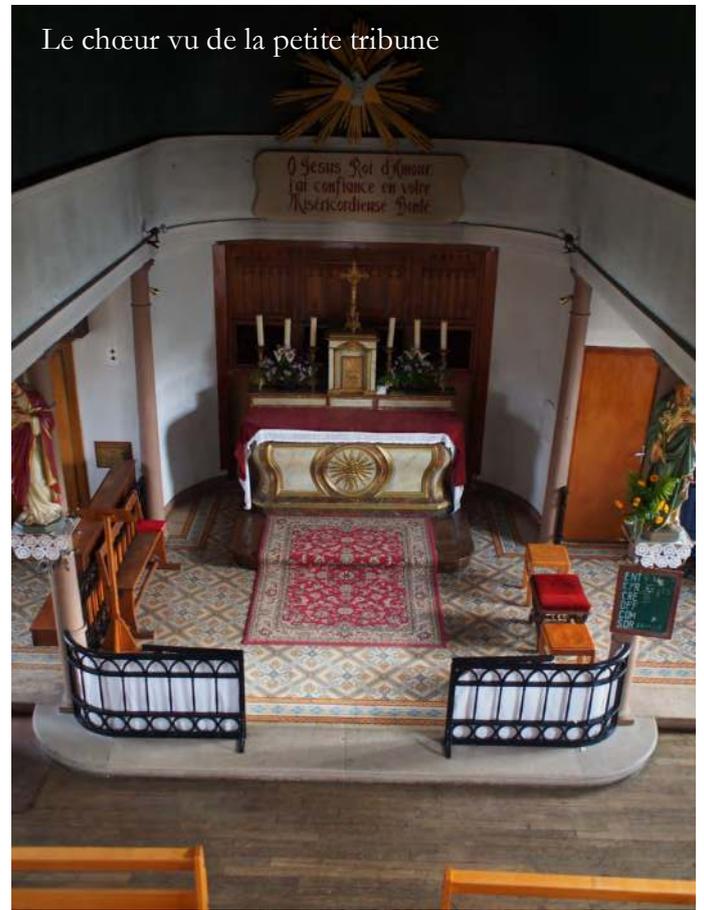
Ce nouveau voyage dura jusqu'à 7 heures du soir. Puis le bonhomme Noël dut revenir jusqu'à Hans, quatre lieues en arrière, pour y retrouver sa botte de paille. ²

Voici le zèle exemplaire d'un prêtre ne se ménageant pas pour le salut des âmes de tant de soldats placés face à la mort pour interdire toute progression ennemie sur le sol de France en 1914.

Que la joie de Noël, toute pure et toute belle, luise comme l'étoile qui annonça aux Mages la naissance du Sauveur. Que notre foi en Notre-Seigneur, divin Enfant qui bientôt doit naître, soit la lumière intérieure qui nous garde la paix et la sérénité chrétienne au milieu des ténèbres de cette vie.

Abbé Grégoire Chauvet +

Les Annonciades



A Joinville, la messe dominicale est célébrée dans une belle et vieille bâtisse, datée de 1760 en façade. Il s'agit d'un ancien couvent des Annonciades célestes.

Plusieurs éléments de cet ensemble sont classés aux monuments historiques.

La communauté des fidèles tourne autour de la trentaine de personnes. Les bonnes volontés se dévouent pour entretenir tant bien que mal ce magnifique ensemble, spécialement en ce qui concerne les toitures, sans quoi l'état de délabrement serait bien plus avancé qu'il ne l'est déjà...



La chapelle du parc



Le mardi 20 octobre dernier, un petit groupes d'officiers de gendarmerie de la région est venu découvrir le couvent.

Visite intéressante menée par monsieur l'abbé Gaspard.

Le colonel Linières, un de nos paroissiens de la chapelle était du nombre...

ND de Blécourt



Le troisième dimanche de chaque mois, un petit groupe de fidèles de Joinville reste au couvent pour déjeuner après la messe. Tout ce petit monde se rend ensuite en pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame de Blécourt.



Chronique sacramentelle

Baptêmes

Quentin BOCQUET est devenu enfant de Dieu le 13 septembre à Cheniménil.

Obsèques

Reine PICARD a été baptisée le 4 octobre à Nancy.

Sont recommandés à vos prières Monsieur **Jean CACHON** et Madame **Irène RICHERT**, épouse **MAGINEL**, rappelés à Dieu durant le mois d'octobre dernier.

Dimanche 13 décembre à Nancy

Repas tiré du sac à 13h

Marché de Noël de 14h à 17h

Saint Nicolas pour les enfants à 15h

Théâtre : L'étrange angélus de Noël à 15h30

